



LE

ROSARY

ET
LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. III, No 6. Juin 1897

Crédit Paroissial, 1664 rue Notre-Dame, Montréal



C. B. LANCTOT

importateur de
Bronzes, Orfèvreries,
Ornements, Sais,
Merinos,
Vetements Ecclesiastiques,
Etc.

Ateliers spéciaux pour
fabrication de

Statues, Peintures, Che-
mins de Croix, Drapeaux,
Bannières, Décorations
pour Sociétés.

Vins de Messe approu-
vés par les autorités ec-
clésiastiques.

Bouquets et Fleurs.

Lustres en Cristaux.

Photographies de Statues, etc., et listes de prix envoyées sur de-
mande.

(Modèle spécial de la Statue de Ste Anne de Beauré).

FONDERIE de CLOCHES

MAISON HILDEBRAND

Fondée en 1773.

CROUSET-HILDEBRAND

GENDRE ET SUCCESSEUR,

PARIS.

*Fournisseur des Cloches de l'Eglise
St-Henri de Montréal.*

S'adresser pour toutes informa-
tions à

ROYER & ROUGIER FRÈRES,

55 RUE ST-SULPICE,

MONTREAL

Seuls Agents pour le Canada.



**LA TRIBUNE.
ST-HYACINTHE.**

IMPRIMERIE,

RELIURE.

L'Etablissement le plus
complet de la ville.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE JUIN.

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 BB. Alphonse Navarrete O. N. et Comp. martyrs.
- 2 BB. Sadoc et Comp. 48 martyrs O. N.
- 3 Oct. Ascension.
- 4 Translation de S. Pierre, M. O. N.
- 5 Vigile de la Pentecôte.
- 6 Pentecôte. Indulg. plén. du Rosaire et du S. Nom de Jésus.
- 9 Oct. (Quatre-temps.)
- 11 Oct. (Quatre-temps.)
- 12 Oct. (Quatre-temps.)
- 13 SS. Trinité. Indulg. plén. du Rosaire et du S. Nom de Jésus.
- 14 S. Basile, E. C.
- 15 S. Léon le Grand, P. C. et Doct. de l'Eglise. (du 11 avril.)
- 16 B. Marguerite de Cast. V O N.
- 17 Fête-Dieu. Indulg. plén. du Rosaire.
- 20 Dim. pendant l'octave de la Fête-Dieu. Ind. plén. du Rosaire.
- 24 Nativité de S. Jean-Baptiste.
- 25 SS. Cœur de Jésus.
- 26 SS. Jean et Paul Mm.
- 27 1er Dim. après l'oct. de la Trinité Cœur Très Pur de Marie.
- 28 B. Pierre Gonzalez, C. O. N. (du 14 avril.)
- 28 SS. Pierre et Paul apôtres.
- 30 Commémoration de S. Paul.

AVIS.

MM. les Entrepreneurs de pompes funèbres, MM. les Curés ou Marguilliers pourront en s'adressant au *R. P. Procureur des Dominicains de St-Hyacinthe*, faire l'achat, à de très-bonnes conditions, de 2 BEAUX CORBILLARDS, dont l'un pour adultes et l'autre pour enfants.

MM. les Directeurs ou Commissaires d'écoles trouveront aussi, *à la même adresse*, une grande quantité de PUPITRES DE CLASSE tout neufs.

Une fournaise à eau chaude (modèle Beaupré), de seconde main, en très-bon état, chauffant très-bien peut être achetée à très bas prix.

Nous rappelons à ceux de nos abonnés qui seraient disposés à nous faire un peu de propagande, qu'à tous ceux qui nous procurent six abonnements nouveaux, nous donnons un septième gratuitement ou les 2 années écoulées au choix—ceux qui nous en procurent trois peuvent recevoir gratuitement l'une des deux années écoulées.

Nous rappelons également à nos abonnés que nous avons coutume d'adresser les reçus pour les sommes qui nous sont envoyées, dans le numéro suivant, à moins qu'on ne nous demande d'accuser réception d'une façon spéciale.

Nous offrons à nos abonnés de 97 : au prix de cinquante cents chacune, les deux années déjà parues 95 et 96 de la Revue "Le Rosaire."

Il leur est loisible également, *mais à eux seulement*, de s'abonner *individuellement* au "Rosaire pour tous" au prix ordinaire de quinze cents—à condition de le recevoir sous la même enveloppe que le numéro du "Rosaire" correspondant.

Les personnes qui ne sont pas abonnées au Rosaire doivent s'abonner au "Rosaire pour tous" par dizaines ou quinzaines sous une seule adresse.

LA RÉDACTION.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

SOMMAIRE

GRAVURE : Descente du St-Esprit [MEMLING].....p.	158
L'Eucharistie d'après Saint Thomas (fr. L. VAN BECELAERE).....p.	145
Les missions au Canada (Suite) (M. BENJAMIN SULTE).....p.	150
St-Philippe Néri et Savonarole (Fin) (CARDINAL CAPECELATRO)...p.	152
Prière du matin d'Adam et d'Eve au Paradis terrestre (MILTON)...p.	155
La Pentecôte (CATHERINE EMMERICH).....p.	157
Les Dons du Saint Esprit (Résumé) (fr. L. VAN BECELAERE).....p.	160
Le Bienheureux Alphonse Navarrete (Fr. Alphonse).....p.	163
La Vie des Frères (suite) (GÉRARD DE FRACHET).....p.	165
Chronique.....p.	161



L'EUCCHARISTIE.

d'après Saint Thomas d'Aquin.

Comme la célèbre tour de Babel que les hommes construisirent autrefois, nous dit l'Écriture, afin que son sommet atteignît et défiât le ciel, les plus parfaits parmi les chefs-d'œuvre du génie humain demeurent souvent inachevés. Le Dieu qui donne aux hommes de concevoir grandement, en ne les laissant point exécuter jusqu'au bout, l'œuvre commencée, se plaît à donner à ses créatures une preuve brutale de leur originelle impuissance, à mettre le cachet de la faiblesse sur leurs entreprises.

Par là il rappelle à tous que si puissante que soit l'inspiration, la conception d'un génie, il n'est après tout qu'un homme, un instrument inutile entre les mains du Dieu père des lumières, "duquel seul provient toute œuvre parfaite, descend tout don excellent." (Jac. c. I v. 19.)

C'est pourquoi la mort a brisé souvent l'épée entre les mains des grands capitaines, la plume, le ciseau ou l'archet entre les doigts des artistes.

La somme théologique de Saint Thomas d'Aquin est demeurée elle-même inachevée et il fallut, pour la terminer, que ses disciples la complétassent par l'adjonction de fragments empruntés aux autres ouvrages du Saint Docteur. Mais alors que le plus souvent c'est Dieu lui-même qui impose à l'homme ce témoignage d'impuissance, Saint Thomas, lui, le donna spontanément; ce fut une victoire de son humilité.

Le 6 décembre 1273, fête de Saint Nicolas, célébrant la messe dans la chapelle dédiée à ce saint au couvent de Naples, il eut une révélation qui le changea tellement que dès lors il ne lui fut plus possible de rien écrire, et comme Frère Réginald, son secrétaire, insistait auprès de lui pour qu'il reprit la plume, il lui répondit : " Réginald mon fils, je vais vous apprendre un secret ; mais je vous adjure au nom du Dieu Tout-Puissant, par votre attachement à notre Ordre et l'affection que vous me portez, de ne le révéler à personne tant que je vivrai. Le terme de mes travaux est venu ; tout ce que j'ai écrit et enseigné me semble un brin de paille auprès de ce que j'ai vu et de ce qui m'a été dévoilé. Désormais, j'espère de la bonté de mon Dieu que la fin de ma vie suivra de près la fin de mes travaux."

Cinq mois après il expirait à Fossa-Nouva.

Quand Dieu mit ainsi par son intervention surnaturelle un terme aux travaux de Saint Thomas, le *chantre du Très Saint Sacrement* venait d'achever sa plus pure merveille doctrinale, le traité de l'Eucharistie ; déjà plusieurs années auparavant il avait entendu le crucifix miraculeux lui adresser le solennel éloge reproduit avec complaisance par les Souverains Pontifes : "Thomas tu as bien écrit de mon divin Sacrement."

De ce traité de l'Eucharistie, dernier chef-d'œuvre du génie de Saint Thomas d'Aquin nous nous proposons de détacher et d'offrir à nos lecteurs, une perle, une pierre précieuse dont la limpidité égale l'éclat, un enseignement

aussi simple que sublime et dans son admirable profondeur néanmoins à la portée de tous.

* * *

Au commencement, lorsque Dieu projeta de se donner à l'homme, de lui livrer ses infinis trésors, pour le disposer le proportionner à cette sublime destinée, il inventa la *grâce* : la grâce, perfection, qualité surnaturelle qui devait diviniser l'homme, le faire de la famille de Dieu, rendre ce vermisseau apte au bonheur céleste, à la vision à la possession sans mesure de l'être divin.

La grâce, Dieu voulut l'attacher aux sept sacrements instruments et canaux par lesquels elle devait s'écouler sur le monde.

Mais parmi les sacrements il en était un, idée favorite, conception privilégiée, aimé entre tous, aimé pour lui-même, et en vue duquel tous les autres ont été faits, à savoir, l'Eucharistie, le plus parfait, le plus noble, le plus divin de tous, car il contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de l'Homme-Dieu : non plus seulement la grâce, mais l'auteur même de la grâce avec tous ses trésors.

“ On ne doit point jeter les perles aux pourceaux ” nous dit Jésus-Christ dans le Saint Evangile (Matth. c. VII. v. 6). L'Eucharistie ne pouvait être ainsi livrée sans préparation à l'homme charnel et pécheur, il fallait tout d'abord qu'il fut épuré, lavé, incorporé à la famille du père céleste.

Le baptême doit donner à l'homme la robe nuptiale sans laquelle on n'est point admis au banquet sacré.

Le *Baptême* était donc dans la pensée divine, le *premier pas vers l'Eucharistie* ; aussi la grâce que donne le baptême, selon Saint Thomas, ne peut être conçue que comme une fraction de la grâce due en soi à l'Eucharistie, mais attribuée à un sacrement spécial : comme une avance de fonds prise sur le trésor lui-même, afin de nous permettre d'en acquérir ensuite la possession totale et absolue.

Malheureusement, la grâce du baptême peut se perdre par le péché, aussi le Dieu qui est infini dans ses miséricordes, a-t-il eu recours à une nouvelle institution, celle de la *Pénitence*, pour les chrétiens pécheurs mais repentants.

La grâce du sacrement de pénitence ne faisant que

rendre celle du Baptême n'est donc elle aussi qu'une grâce préparatoire à l'Eucharistie, elle est également un emprunt fait à la grâce eucharistique et départi à un sacrement spécial, celui de la régénération.

La Confirmation fait de l'homme un parfait chrétien, *un fort* dans la vie surnaturelle, elle le dispose donc éminemment à manger le "pain des forts" elle est en soi une préparation à l'Eucharistie, elle aussi ne peut donc donner qu'une part prise de la masse du trésor dû à l'Eucharistie.

L'Extrême-Onction doit guérir l'âme de la débilité spirituelle, conséquence du péché même absous, c'est le sacrement de la convalescence surnaturelle, elle rend à l'âme la force, la vigueur qu'elle a perdue ; elle opère donc un effet qui devrait être une conséquence de celui que produit le pain des forts, elle distribue une grâce qui aurait dû appartenir à l'Eucharistie.

L'Ordre tout entier avec sa noble et savante hiérarchie de portiers, lecteurs, acolythes, exorcistes, sous-diacres, diacres, prêtres et pontifes, ne converge-t-il pas, ne gravite-t-il pas autour de l'Eucharistie comme autour de son centre et de son foyer ? Et que sera-t-il donc autre chose que la grâce eucharistique communiquée à l'homme de façon à lui permettre de perpétuer, renouveler, distribuer sa puissance.

Le Mariage enfin, institué pour sanctifier les sources de la vie, et renouveler dans la sainteté les générations chrétiennes, a pour but de préparer de nouveaux participants au trésor surnaturel, de nouveaux communiants au banquet eucharistique ; la grâce du mariage n'est donc encore qu'une part de la grâce de l'Eucharistie appropriée à un sacrement particulier.

Tous les sacrements relèvent de l'Eucharistie ; la grâce qu'ils donnent, par cela même qu'elle est une préparation, un acheminement à la grâce totale de cette dernière, ne peut-être, selon Saint Thomas, qu'un emprunt, une avance faite par Dieu aux hommes sur le trésor de celle-ci, afin de les mettre en mesure d'arriver finalement à elle.

C'est par une portion de la grâce de l'Eucharistie attribuée à eux, qu'ils ont le pouvoir de sanctifier et de vivifier, ils sont donc tous ses tributaires : par eux c'est

l'Eucharistie même qui vivifie sanctifie, attire à elle les âmes, car c'est une partie de ce qui doit être sa grâce à elle que ces sacrements distribuent.

C'est donc elle, à la fois figure et gage de l'union qui est le bonheur céleste, que Dieu avait rêvée avant toutes choses. Pour l'Eucharistie, en vue de l'Eucharistie, il décréta les autres sacrements. Toute grâce de salut était due à l'Eucharistie, était propre à l'Eucharistie, *elle* était tout, *elle* pouvait tout, *elle* faisait tout ; c'est donc une grâce empruntée à elle, comme un filet secondaire détourné de la source principale, qui a été dévolu par Dieu aux autres sacrements. Elle n'en reste pas moins l'institution privilégiée et fondamentale, la source féconde des trésors surnaturels, le cœur de l'Eglise, la plénitude du culte et de la religion ; tout le reste a été fait pour elle, elle seule a été voulue pour elle-même, chef-d'œuvre de l'amour et de la toute puissance de Dieu.

Les planètes rayonnent chaleur et lumière, mais c'est une lumière, une chaleur d'emprunt : il ne leur est donné de les répandre que par ce qu'il existe un foyer ardent et resplendissant par lui-même qui les leur a communiés, le soleil, l'astre glorieux qui, immobile au centre du système planétaire, projette à travers les espaces ses ondes bien-faisantes avec une royale profusion.

C'est là la figure de l'Eucharistie, centre, foyer, soleil de tous les autres sacrements.

F. L. VAN BECELAERE,
des fr. prêch.



LES MISSIONS AU CANADA.

Suite

LE PÈRE BIARD.

LORSQUE, à l'automne de 1610, on fit des arrangements pour envoyer les Pères Jésuites entreprendre la mission de l'Acadie, les pauvres Pères Biard et Masse s'embarquèrent littéralement à la grâce de Dieu ; ils apportaient quelques petits présents pour les Sauvages, mais eux-mêmes n'avaient que les habits de tous les jours, et ne pouvaient compter sur aucun logement convenable pour la saison d'hiver ; ils allaient cependant entrer dans un pays où il n'y avait ni culture ni élevage ni à plus forte raison aucun des aménagements de la vie civilisée ! Il faut lire le récit de leurs souffrances durant les années 1611-13 !

A part le baptême des enfants à l'article de la mort, il fallut se résigner à ne rien faire, tout en subissant la famine et les rigueurs du climat.

L'histoire s'est contentée de dire que, en 1613 le Virginien Argall détruisit la mission de Saint-Sauveur et que tout fut arrêté par cette catastrophe.

La base d'une mission en ce temps-là ne pouvait-être à mille lieues de distance et produire un bon résultat. C'est sur les lieux, en Acadie même, que tout aurait du s'organiser. Commencer par se procurer sur place la nourriture ; puis se construire des demeures utiles, commodes, spacieuses que les Français apprécieraient et que les Sauvages aimeraient à visiter ; apprendre la langue tout d'abord, puis initier les Sauvages les plus voisins aux coutumes des Français ; procéder avec mesure et ne rien hasarder voilà la règle de conduite qu'il eut fallu suivre, mais nul parmi les organisateurs résidant au-delà de l'Atlantique ne s'en était rendu compte, et tous agissaient conformément à un plan élaboré d'avance, et sans connaissance des conditions réelles du pays ! Le Père Biard, très clairvoyant et homme d'exécution, ne put jamais persuader aux protecteurs des Jésuites d'agir conformément aux exigences des lieux et des circonstances.

Le Sauvage connaissait tout cela, il se rendait compte

de l'état de pénurie de ces étrangers et, loin de les plaindre, il s'en moquait. Si vous ne manifestez pas votre supériorité sur le Sauvage il n'aura aucune estime pour vous. Ce n'était donc pas en périssant de faim et de froid sur les côtes de l'Acadie que l'on pouvait espérer de transformer les aborigènes en chrétiens ou en hommes civilisés. Cet état de choses se perpétua néanmoins au Canada et en Acadie pendant environ un demi-siècle.

CHAMPLAIN A QUÉBEC.

Depuis deux ans l'Acadie était abandonnée lorsque Champlain amena au poste de Québec trois frères récollets pour entreprendre la conversion des Sauvages. Le résultat fut malheureusement le même qu'en Acadie et lorsque survinrent les Anglais en 1629, rien de durable n'avait été réalisé. Il n'y avait pas de Sauvages instruits parceque l'on n'avait pas encore eu recours à des moyens efficaces et les religieux supportaient des fatigues inouïes sans autre fruit que le mérite qu'ils en recueillaient personnellement auprès de Dieu. La colonie agricole n'était pas même à ses débuts. Une affreuse misère paralysait tous les efforts et les directeurs de l'entreprise par delà l'Atlantique, n'ayant pas la notion exacte de la situation ne songeaient pas à pourvoir efficacement aux besoins de l'œuvre.

Les historiens se complaisent à raconter les travaux des missionnaires de cette époque, mais sans qu'il soit résulté de ceux-ci de sérieux avantages. Une ou deux fois au plus par année les sauvages pouvaient-ils se rencontrer avec des prêtres ? Aussi voyons-nous qu'il devenait impossible d'en baptiser aucun. Comme en Acadie, on se borna à baptiser des enfants en danger de mort.

Pour gagner sur l'esprit des Sauvages, il était indispensable de se fixer quelque part et d'y rester. La culture de la terre devait être la première chose à préparer avec la construction d'un logis spacieux et commode. Ensuite on apprendrait la langue du peuple le plus voisin. Celui-ci finirait par admirer le génie de ces hommes étrangers et un jour de misère et de pénurie, il se porterait à des relations de bon voisinage. Trouvant à parler sa langue il entrerait petit à petit dans le mouvement de la civilisation;

puis, ayant accompli ce premier pas, il ouvrirait l'oreille aux vérités évangéliques si fort au dessus de son intelligence. Voilà ce que l'on pouvait espérer obtenir en y mettant du calcul et surtout l'étude du caractère du sauvage. Ce dernier trait spécialement a été toujours trop négligé. Quoique mis à une si rude épreuve ce zèle infatigable et héroïque des missionnaires ne se découragea pas.

Leur couronne n'en est que plus belle, il est vrai ; mais on n'avait pas assez envisagé l'aspect purement humain. Cet aspect, mieux compris, eut pu rendre la prédication plus fructueuse, et ajouter au mérite du zèle la consolation du succès.

BENJAMIN SULTE.



SAINT PHILIPPE NERI ET SAVONAROLE.

Fin.

DANS Rome, on parlait beaucoup des œuvres de Savonarole, largement répandues parmi les ecclésiastiques ; comme on l'a vu, Philippe les avait aussi, et il s'en servait avec ses fils spirituels. Cependant, parmi les chefs des diverses communautés religieuses, il y en avait plusieurs fort contraires à Savonarole. Or, le Pape ayant, un jour, réuni le Consistoire des cardinaux, quelques-uns de ces religieux, qui faisaient partie de la Congrégation pour les livres, portèrent de très graves accusations contre les écrits de Savonarole. Le Pape, qui était mal disposé, craignit l'abus que, dans une si grande misère des temps, on pouvait faire des livres de Frère Jérôme. Alors commença un minutieux examen de la doctrine Savonarolienne, lequel dura presque six mois, et eut diverses vicissitudes. Il s'y mêla beaucoup de passion ; et les adversaires du moine Dominicain se trouvèrent en si grand nombre parmi les cardinaux, les théologiens et les religieux, que, à vouloir

en juger humainement, cette cause devait être expédiée dès le premier jour. Néanmoins, les Dominicains firent des efforts à peine croyables pour défendre la doctrine de leur cher maître. La conclusion fut qu'après de longues disputes de six mois, on parvint il est vrai, à éclaircir quelques idées au sujet de Savonarole ; mais les adversaires de sa doctrine restèrent encore si nombreux et si puissants qu'on avait perdu toute espérance de la sauver d'une condamnation d'hérésie. La cause parut désespérée.

Mais le jour où elle devait absolument être décidée, saint Philippe intervint d'une manière fort efficace : et voici comment la chose se passa. Les Dominicains exposèrent le Très Saint Sacrement dans l'intérieur du couvent. Là se mirent à prier avec une grande ferveur les Dominicains. Mais ils n'étaient pas seuls car, dans ce cas très difficile, ils avaient appelé à leur secours quelques uns de leurs plus chers amis. Parmi ceux qui étaient à genoux autour du Très Saint Sacrement, dans ce jour mémorable on voyait Philippe, Tarugi son disciple et d'autres dévôts de notre saint. Philippe, selon sa coutume se mit dans un lieu écarté, presque caché et tout seul. Mais voilà que tout à coup, ses yeux tournés vers le Très Saint Sacrement, s'embellissent, s'illuminent d'une grande clarté et se fixent fermement sur l'Hostie consacrée ; son visage rayonne d'une nouvelle splendeur, tout son corps reste comme pétrifié, et par une surabondance de grâce et d'amour divin, Philippe est ravi en extase. Le Prieur Dominicain Frère Ange Diacéto et Frère Félix de Castrofranco s'aperçoivent du changement étrange qui s'est fait dans Philippe ; interrompant la prière, ils accourent à lui. Ils le trouvent à l'extérieur comme un homme qui a perdu les sens ; tout glacé, immobile, sourd à toute parole qu'on lui adresse. Ils le prennent par les mains, le réchauffent, mais inutilement. Alors, pensant que peut-être quelque accident lui était arrivé, ils le conduisent comme demi-mort dans une petite cellule du noviciat, où il reste un bon espace de temps dans cet état, entouré de plusieurs religieux affligés, et au grand étonnement de tous. Mais voilà que tout à coup, il revient de l'extase et dit d'une voix haute et ferme : “ *Victoire, victoire, ô mes chers : le Seigneur a exaucé notre prière ; victoire, victoire !* ” Alors Diacéto, convaincu que ce n'avait pas été un acci-

dent, mais une extase, fut autour de Philippe avec mille prières, pour qu'il lui dit ce qui était arrivé, et quelle était la victoire dont il parlait, Philippe se tut quelque temps ; mais enfin, ne pouvant plus résister aux instances de son ami, il lui dit : " J'ai vu clairement Jésus-Christ dans l'Hostie consacrée, lequel, avec sa très sainte main, nous bénissait, nous tous qui étions là présents ; et j'eus alors intérieurement la certitude que la cause de Frère Jérôme est gagnée, et favorablement décidée. Nous avons donc été exaucés ; la victoire est à nous ; le Seigneur a fait connaître l'innocent ; remercions tous le Seigneur " (1). Il dit : Et dans le moment précis où il proféra le cri de victoire, la Congrégation pour les livres déclara qu'elle absolvait la doctrine de Savonarole, et voulut seulement qu'un petit nombre de sermons fussent mis à l'index, non qu'il y eût quelque erreur, mais parce qu'ils contenaient des reproches trop sévères contre les vices du clergé, et que l'on pouvait en abuser ; aussi Paulin de Lucques, un témoin oculaire, membre de la dite Congrégation, ajoute-t-il après avoir rapporté cette décision : " Si ces sermons étaient écrits en langue latine, ils n'auraient certes pas été prohibés."

Par sa vie et ses écrits, *il est clair, comme la lumière du soleil en plein midi*, que dans la foi il fut toujours irrépréhensible. Sans parler de tout le reste, dans son " Triomphe de la Foi chrétienne " Savonarole parle de la primauté du Pape, comme auraient pu le faire Saint Jérôme et Saint Pierre Damien, qui sont les deux saints auxquels il ressemble le plus. Car non-seulement dans tout le reste de la doctrine catholique, mais encore sur ce point, qui est comme la pierre de touche du catholique, il est juste de dire que le célèbre Dominicain est pleinement orthodoxe, et s'éloigne infiniment de Luther et de ses sectateurs ; et même, il est tout l'opposé.

CARDINAL CAPECELATRO.

(Vie de Saint Philippe Néri. t. I. c. 5.)

(1) Benoît XIV dit que Philippe, Deo revelante, s'écria : " Deus, gratias agamus omnes Altissimo, Vicimus, fratres : frustra contra Hieronymum ejusque doctrinam certarunt adversarii ; stat inconcussa illa, sanctissimique Domini nostri et Ecclesie judicio comprobata." (De servorum Dei Beatificatione, etc. L. III c. 25, n. 19.)

PRIÈRE DU MATIN D'ADAM ET D'ÈVE DANS
LE PARADIS TERRESTRE.

CE sont là tes glorieux ouvrages, Père du bien, ô Tout-Puissant ! Elle est tienne cette structure de l'univers, si merveilleusement belle ! Quelle merveille es-tu donc toi-même, Etre inénarrable, toi qui, assis au-dessus des cieus, es pour nous ou invisible, ou obscurément entrevu dans tes ouvrages les plus inférieurs, lesquels pourtant font éclater au delà de toute pensée ta bonté et ton pouvoir divin.

“ Parlez, vous qui pouvez mieux dire, vous, fils de la lumière, anges ! car vous le contemplez, et avec des cantiques et des chœurs de symphonies, dans un jour sans nuit, pleins de joie, vous entourez son trône, vous dans le ciel !

“ Sur la terre, que toutes les créatures le glorifient, lui le premier, lui le dernier, lui le milieu, lui sans fin.

“ O la plus belle des étoiles, la dernière du cortège de la nuit, si plutôt tu n'appartiens pas à l'aurore, gage assuré du jour, toi dont le cercle brillant couronne le riant matin, célèbre le Seigneur dans ta sphère, quand l'aube se lève, à cette charmante première heure !

“ Toi, soleil, à la fois l'œil et l'âme de ce grand univers, reconnais-le plus grand toi, fais retentir sa louange dans ta course éternelle, et quand tu gravis le ciel, et quand tu atteins la hauteur du midi, et lorsque tu tombes !

“ Lune, qui tantôt rencontres le soleil dans l'orient, qui tantôt fuis avec les étoiles fixes, fixées dans leur orbe qui fuit ; et vous, autres feux errants, qui tous cinq figurez une danse mystérieuse, non sans harmonie, chantez la louange de celui qui des ténèbres appela la lumière !

“ Vous brouillards et exhalaisons qui en ce moment, gris ou ternes, vous élevez de la colline ou du lac fumeux, jusqu'à ce que le soleil peigne d'or vos franges laineuses, levez-vous en honneur du grand Créateur du monde ! et soit que vous tendiez de nuages le ciel décoloré, soit que

vous abreuviez le sol altéré avec des pluies tombantes, en montant ou en descendant, répandez toujours sa louange!

“ Sa louange, vous, ô vents qui soufflez des quatre parties de la terre, soupirez-la avec douceur ou force ! Inclinez vos têtes, vous, pins. Vous, plantes de chaque espèce, en signe d'adoration, balancez-vous ?

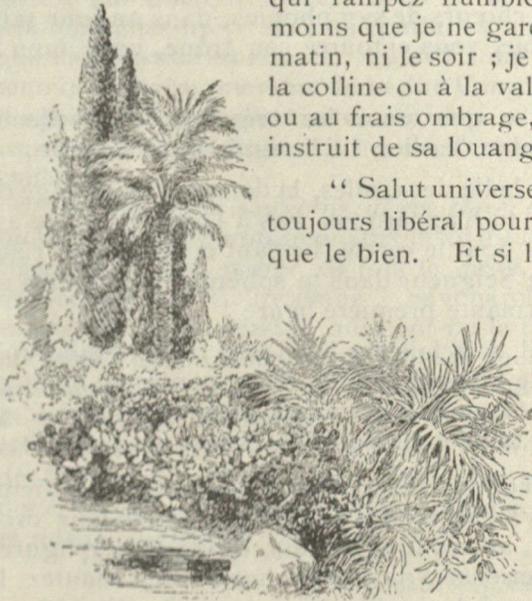
“ Fontaines, et vous qui gazouillez tandis que vous coulez, mélodieux murmures, en gazouillant dites sa louange !

“ Unissez vos voix, vous toutes âmes vivantes, oiseaux qui montez en chantant à la porte du ciel, sur vos ailes et dans vos hymnes, élevez sa louange !

“ Vous qui glissez dans les eaux et vous qui vous promenez sur la terre, qui la foulez avec majesté, ou qui rampez humblement, soyez néanmoins que je ne garde le silence ni le matin, ni le soir ; je prête ma voix à la colline ou à la vallée, à la fontaine ou au frais ombrage, et mon chant les instruit de sa louange.

“ Salut universel Seigneur ! sois toujours libéral pour ne nous donner que le bien. Et si la nuit a recueilli ou caché quelque chose de mal, disperse-le, comme la lumière chasse maintenant les ténèbres.”

MILTON.



LA PENTECOTE.

Vers le matin, du mont des oliviers et de l'endroit même duquel le Sauveur était monté au ciel, je vis un nuage argenté et lumineux s'abattre du ciel sur la montagne de Sion, sur la maison où les disciples étaient réunis. D'abord, à distance, je vis une sorte de globe, qui semblait mis en mouvement par un courant chaud et bienfaisant. Plus le nuage approchait de la terre, plus il me semblait se développer ; enfin, je vis tomber sur la ville entière, mais particulièrement sur la montagne et le cénacle, une masse énorme de lumière qui sembla se condenser et devenir en même temps plus transparente ; quand elle s'arrêta, je crus voir un soleil projetant ses feux dans toutes les directions. En même temps, un vent violent commença à se lever ; à ce phénomène qui semblait annoncer une tempête affreuse, je vis des Juifs regarder le ciel avec effroi et courir précipitamment au temple. Toute cette scène offrait la plus grande analogie avec un ouragan subit qui, au lieu de s'élever de la terre, se serait abattu du ciel ; de plus l'obscurité était remplacée par des flots de lumière, le tonnerre par un doux murmure, l'agitation de la nature en mouvement par une sorte de courant chaud et bienfaisant, qui donnait à chacun le sentiment du bien-être.

Au moment où la masse lumineuse me parut suspendue au-dessus de la maison, et que la lumière augmenta avec le bruit du vent, la maison et tous les environs devinrent plus étincelants de clarté ; et je vis les apôtres, la Vierge et les disciples plus calmes et plus fervents. Ils étincelaient de clarté au delà de toute expression ; il me semblait qu'ils étaient devenus transparents.

Vers trois heures du matin et par conséquent avant le lever du soleil, des flots de lumière, s'étant détachés du nuage lumineux, se croisèrent sept fois, et, en se croisant, formèrent des rayons et des gouttes de lumière qui retombèrent sur le cénacle et les environs. L'endroit où les sept lignes lumineuses se croisèrent, était coloré des feux de l'arc-en-ciel, et j'ai vu s'y développer une figure lumineuse qui planait dans les airs. Il me sembla qu'elle avait derrière les épaules des ailes qui se développaient ; cepen-



LA PENTECOTE

(par Memling.)

tant je ne puis dire précisément que ce fussent des ailes, car tout y semblait formé de jets lumineux. Au même instant la maison et tout ce qu'elle renfermait furent inondés de lumière. La lampe aux cinq branches ne donnait plus la moindre lueur. Toutes les personnes réunies au cénacle semblèrent éperdues et ravies ; tous, obéissant en même temps à un même mouvement intérieur, ouvrirent, en l'élevant, une bouche affamée de la grâce céleste, et je vis descendre dans la bouche de chacun d'eux un jet de lumière, une petite langue de feu mobile et active. Il me sembla qu'ils respirèrent, qu'ils burent le feu céleste dont ils avaient soif, et leur désir, prenant en quelque sorte une forme sensible, me parut sortir de leur bouche, comme pour aller au devant de l'Esprit-Saint. Le feu céleste descendit aussi sur les disciples et sur les femmes réunies dans le vestibule ; et toute la masse de lumière sembla se répandre et se distribuer ; les langues de feu variaient singulièrement quant à la force et à la couleur.—La violence du vent fit sortir bien des juifs de leur sommeil ; en même temps l'Esprit saint agit sur un grand nombre d'amis et de disciples du Sauveur qui demeuraient dans les environs.

Quand tous eurent reçu l'infusion d'en haut, une sainte hardiesse remplit l'assemblée. Ils étaient émus jusqu'au fond de leur âme et comme enivrés d'allégresse et de confiance. Ils se réunirent autour de la Vierge que je vis, malgré la surabondance des consolations qu'elle goûtait, seule calme et saintement recueillie, ainsi qu'elle l'était toujours. Les apôtres s'embrassèrent les uns les autres, ils se sentaient remplis d'une sainte hardiesse pour annoncer la parole de Dieu. Il me sembla qu'ils se disaient l'un à l'autre : " Ou étions-nous donc ? Quel prodige s'est opéré en nous ? " Les saintes femmes s'embrassèrent aussi. Les disciples des galeries voisines étaient également touchés ; les apôtres s'empressèrent d'aller à eux, et partout je vis circuler dans le petit troupeau une vie nouvelle d'allégresse, de confiance et de sainte hardiesse.

CATHERINE EMMERICH.

LES DONS DU SAINT-ESPRIT.

(Résumé.)

Quel est donc, en résumé le mécanisme et le fonctionnement de cet appareil mystérieux et si délicat des Dons par lequel l'Esprit Saint agit immédiatement sur les âmes pour leur faire réaliser sous son inspiration, son illumination directe, les desseins miséricordieux de sa divine Providence ?

Dieu, le père de toute harmonie, artiste incomparable capable de réaliser les œuvres les plus invraisemblables tant qu'elles ne sont point contradictoires et absurdes, s'est proposé de faire produire à l'âme humaine une mélodie céleste, de faire rendre à une nature *terrestre* des accords *divins*, c'est-à-dire de lui faire émettre des opérations surnaturelles ; voilà l'œuvre admirable qui, à raison même de son impossibilité apparente, a tenté son tout-puissant génie.

Pour cela, il fallait d'abord élever la nature de l'homme, car comment faire les œuvres divines, si l'on n'est pas divin ?

La grâce sanctifiante, participation créée de la nature incréée, donne la solution de ce problème, pose le fondement sur lequel vont s'élever toutes les merveilles de la vie surnaturelle :—la grâce sanctifiante en effet est une qualité permanente, infuse d'en haut dans l'âme, qui la fait membre de famille céleste.

Par la grâce sanctifiante celle-ci devient donc apte aux opérations surnaturelles : l'instrument est organisé, il reste à lui adapter des cordes et des touches. Cette première base jetée dans l'âme, Dieu dispose en elle, comme un double clavier l'appareil des *Vertus*, l'appareil des *Dons* : ils sont distincts l'un de l'autre, quoique reposant tous deux sur la grâce habituelle et dérivés d'elle ; ils se complètent mutuellement dans leurs opérations ; par eux l'âme sanctifiée sera à même d'émettre des mélodies divines, c'est-à-dire de produire des œuvres surnaturelles.

Le premier clavier, celui des *Vertus*, est à la disposition de l'homme, qui s'en sert à son gré sous l'impulsion de la grâce actuelle ; à lui de le mettre en action par les

ressorts ordinaires de l'activité humaine, l'intelligence et la volonté.

Le second, celui des Dons, est réservé à l'Esprit Saint qui seul a le pouvoir d'en faire vibrer les sept cordes, de Crainte, de Force, de Piété, de Conseil, d'Intelligence, de Science et de Sagesse ; pour s'en servir, l'homme devra attendre que sur lui passe l'Esprit de Dieu.

Lorsqu'il plaît à celui-ci de manifester son action directe, alors l'âme sent courir en elle un souffle sacré ; une vibration qui n'est pas de la terre, l'agite d'un frisson inconnu.

Le doigt du divin musicien se promène sur les touches du clavier, il en fait frémir les cordes ; des accords célestes retentissent à ce contact plein de douceur et de suavité.

La corde de *Crainte* s'est ébranlée, et l'âme sent naître, au plus intime d'elle-même, une profonde appréhension du péché, parce qu'il est l'offense du Dieu très bon.

Des sentiments d'une tendresse infinie pour le Père céleste et pour sa famille d'élus chantent dans l'âme un cantique d'amour, c'est le frisson de la *Piété* sous la touche de Dieu.

Une confiance héroïque l'envahit, elle se sent toute puissante contre l'ennemi du dehors, elle défie les obstacles, leur immensité même surexcite son énergie, car celui qui est amour et " fort plus que la mort " l'exalte et lui prête sa *Force*.

Une compréhension intime, un instinct, un flair de ce qu'il y a à faire pour se conformer aux vues et aux desseins secrets de Dieu s'éveille en elle, car l'Esprit Saint lui murmure tout bas ses divins *Conseils*.

L'intuition instinctive, la pénétration des choses du monde surnaturel, viennent illuminer et agrandir son *intelligence*.

Grâce à cette lumière, elle sent et comprend la vanité des choses de la terre prises en elles mêmes, et leur signification, leurs enseignements comme œuvres de Dieu, destinées à nous acheminer au bonheur surnaturel :—elle acquiert ainsi la vraie *Science* du salut.

Enfin, par une perfection plus sublime encore que toutes les autres, celle du Don de *Sagesse*, elle reçoit comme une communication du tempérament surnaturel, qui fait qu'elle sentira, goûtera, comprendra par sympathie les doctrines, les trésors du royaume de Dieu, car sa nature transfigurée est devenue connaturelle à ces sublinités.

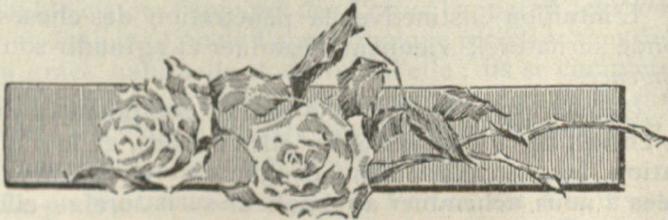
Voilà les inspirations spéciales que le Saint Esprit communique à l'âme par l'intermédiaire des Dons, voilà les sons divins que, grâce à ceux-ci, elle peut rendre sous sa touche.

Par les Vertus et par les Dons, nous faisons des œuvres surnaturelles, des œuvres divines, parfois identiques, parfois dissemblables dans leurs manifestations extérieures ; la grande différence, c'est que par les Vertus nous les produisons selon le mode humain, par les Dons, selon un mode divin, sous l'action directe et immédiate de Dieu, qui éveille en nous un instinct surnaturel.

N'oublions pas toutefois qu'on résiste à la suggestion de l'Esprit Saint comme à l'appel de la Vertu ; de ce côté encore la Toute-Puissance divine a accepté de se voir tracer une limite par la liberté de sa créature.

Disons-la donc du fond du cœur, avec foi, avec confiance, cette admirable prière de la Sainte Eglise : " Venez O Esprit Saint, venez et tout sera créé ! vous pouvez changer la face du monde ! " Mais nous rappelant que Dieu lui-même veut ne rien pouvoir pour nous *sans nous*, supplions-le aussi de venir en aide à notre volonté mobile et fuyante. Esprit Saint, donnez nous à la fois de goûter et de vouloir, d'éprouver vos inspirations et d'y obéir !

Fr. L. VAN BECELAERE,
des fr. prêch.



LE BIENHEUREUX ALPHONSE NAVARRETE.

Catholique veut dire *universel* :—l'Eglise " catholique " est donc celle qui a pour objet, pour but, d'embrasser dans son action l'univers tout entier ; elle envoie et députe des ouvriers dans toutes les parties du monde, pour réaliser cette fin qui lui a été assignée par son divin fondateur, la conquête de l'univers. Ces hommes, ces ouvriers, sont les apôtres et les missionnaires. Ils sont les représentants et les instruments de la force active et conquérante de l'Eglise, continuant dans son effort patient et soutenu, la grande œuvre de la conquête du monde par l'évangélisation des infidèles.

L'existence et l'œuvre des missionnaires est essentielle à la vie de l'Eglise, c'est par eux qu'elle se révèle catholique, qu'elle justifie son universalité, qu'elle prouve par conséquent son caractère divin.

Vingt ans déjà avant l'apparition sur les plages lointaines du Japon de l'incomparable apôtre et thaumaturge qui fut Saint François Xavier, un missionnaire dominicain lui avait préparé les voies en versant son sang et sanctifiant par son martyre cette terre étrangère.

Plus tard, François Xavier vint lui-même arroser de ses sueurs et féconder de son dévouement les germes de la foi jetés en ce pays, et établir les bases de cette magnifique Eglise du Japon, un instant si riche d'espérances, bientôt noyée dans des flots de sang, et qui renaît aujourd'hui de ses ruines pour un avenir plus radieux et plus consolant que jamais.

Mais l'intérêt politique eut vite fait d'arrêter les développements de la magnifique chrétienté organisée par François Xavier, et la jalousie des tyrans du Japon, inquiets des progrès de cette secte étrangère, qui comptait déjà *plus de deux cent mille* adhérents dans leur empire, mit en œuvre la violence et la persécution pour détruire l'œuvre du Royaume de Dieu ; la Providence permit qu'ils y réussissent pour un temps.

D'innombrables martyrs engraisèrent de leur sang les plaines du Nippon : l'Eglise en a placé 205 sur les autels ; parmi eux, 46 étaient membres de l'Ordre de Saint

Dominique, 64 autres membres de la Confrérie du Rosaire, et lorsqu'en 1867 l'Eglise procéda à la béatification solennelle des saintes victimes, un Dominicain, le B. Alphonse Navarrete, fut inscrit le premier sur le catalogue des bienheureux martyrs.

Né en Espagne en 1571 dans la province de Castille, de bonne heure le B. Alph. Navarrete avait senti s'éveiller en lui la vocation apostolique. En 1598, il partait pour les îles Philippines encore aujourd'hui terre privilégiée du dévouement et des travaux des missionnaires dominicains; il parcourut ces contrées en apôtre jusqu'en 1611, époque à laquelle il obtint la permission d'aller porter son zèle et ses efforts dans l'archipel du Japon.

Trois ans après, une sanglante persécution éclatait, qui devait, en quelques années, réduire à néant les espérances de la brillante chrétienté japonaise.

Dans l'ardeur de son zèle, et voyant tous les courages défaillir sous la rigueur de la persécution, il résolut de parcourir les campagnes en prédicateur, pour affermir les volontés par son exemple et ranimer l'ardeur de la foi par sa parole.

Bientôt saisi et arrêté avec son compagnon le P. Ferdinand de Saint Joseph, religieux de l'Ordre de Saint Augustin, par les ordres du vice-roi d'Omura, il fut décapité avec ce père et avec un catéchiste dans l'île de Taxa-Sima.

Mais la férocité de la persécution ne faisait que s'exalter par l'effusion même du sang; la chrétienté naissante du Japon fut étouffée par la force, et pendant deux siècles la religion chrétienne demeura proscrite dans tout l'Empire.

Le 2 juillet 1867, il était procédé solennellement à Rome à la béatification des 205 martyrs japonais:—l'année suivante à la suite d'une révolution politique imprévue, le Japon ouvrait lui-même ses portes à la civilisation et à la religion chrétiennes.

Depuis ce temps là la foi n'a cessé d'y grandir: elle compte déjà de nouveau plus de cent mille fidèles, et il semble que dans un avenir plus ou moins rapproché, l'archipel japonais tout entier doive voir l'Eglise catholique fleurir, s'accroître et triompher sur cette terre privilégiée, où le sang des martyrs doit être, comme toujours, une semence de chrétiens.

F. ALPHONSE.

VIES DES FRERES.

Par le Père GÉRARD DE FRACHET.

Suite

Comment le saint enleva un écrit au diable.

Une autre fois le saint rencontra le diable tenant avec ses mains, comme avec des crocs de fer, une feuille qu'il lisait à la lueur d'une lampe. Il lui demanda ce qu'il lisait: "Ce sont répondit-il, les péchés de tes frères." Alors le saint lui commanda, au nom de Jésus-Christ, de lui remettre ce papier. Il obéit, et le Père y trouva plusieurs choses dont il corrigea ses enfants.

Comment et avec quelle ferveur le Bienheureux faisait oraison.

Frère Jean de Bologne, homme discret et vertueux, a rapporté qu'il veilla sept fois toute la nuit pour voir comment le Bienheureux Père se comportait. Il le vit priant tantôt debout, tantôt à genoux, tantôt prosterné, jusqu'à ce qu'il fût vaincu par le sommeil. Dès qu'il était réveillé, il visitait les autels jusque vers minuit. Il allait alors visiter les Frères dans le dortoir. Ensuite il revenait à l'Eglise et y restait en prière jusqu'aux Matines.

Le même Frère, qui lui avait servi la messe bien des fois, a raconté encore qu'après la communion, au moment où le Bienheureux se retournait pour recevoir le vin et l'eau, il avait vu souvent les larmes couler de ses yeux.

Comment il était puissant en paroles et en œuvres

Ayant remarqué que Frère Bertrand s'affligeait trop de ses propres péchés, il lui dit de ne plus pleurer les siens mais ceux des autres. Telle fut l'efficacité de ses paroles, que dès lors Frère Bertrand pleura abondamment pour les autres, sans pouvoir pleurer pour lui-même, même quand il le voulait.

Un usurier, qui se mentait à lui-même en se croyant juste, lui demande la sainte Communion. Dominique la

lui donne ; mais bientôt la sainte hostie brûle son palais comme un charbon enflammé : c'est ainsi que le feu de la fournaise rafraîchit autrefois les entrailles des enfants de Dieu et dévora les impies chaldéens. L'usurier fut touché de componction, se convertit et restitua tout le bien mal acquis.

(*La suite prochainement*).



CHRONIQUE.

M. F. Brunetière.—L'évènement littéraire du mois dernier est le passage à Montréal et à Québec de M. F. Brunetière, membre de l'Académie Française et l'un des princes de la critique contemporaine.

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre M. Brunetière, non point à Montréal ni à Québec, mais à New-York à l'Université Columbia le 30 avril dernier. Il terminait ce jour là une série de lectures sur la littérature française contemporaine de 1875 à 1895, par une étude sur le roman.—L'origine, le développement, le progrès, et les transformations nous allions dire l'évolution du roman naturaliste ont été magistralement exposées. Nous n'aurions pas toutes les indulgences de M. Brunetière—nous avons applaudi avec tout l'auditoire à ses justes sévérités.

Nous aurions voulu voir le grand nombre de nos

iseurs et de nos liseuses. Ils auraient entendu avec édification ce que pense de leurs auteurs favoris un esprit sérieux et cultivé excellent juge du mérite littéraire et peu suspect de rigorisme et de préventions théologiques. L'exécution de quelques-uns a été faite de main d'ouvrier. Nous avons assisté non point à la mort du *Zolisme* mais à son enterrement. Il est bien mort nous a dit M. Brunetière ;—et franchement il aurait pu mourir à moins. Ceux qui liront cette étude qui sera sans doute imprimée bientôt, seront comme nous en sortant de la salle universitaire de Madison avenue, tentés de parodier la fameuse épitaphe de Piron :

Ci gît *Zola* qui ne fut rien
Pas même académicien.

Deux remarques qu'auront faites sans doute les auditeurs de M. Brunetière à Montréal et à Québec.

M. Brunetière n'est pas chrétien—nous espérons qu'il le deviendra. Il parle et juge souvent comme un chrétien pourrait le faire. Cela tient sans doute à l'élévation naturelle de son esprit et à la fermeté de son bon sens, mais aussi et plus encore à son commerce habituel avec les grands maîtres de la langue française avec Bossuet surtout dont il est enthousiaste et dévôt admirateur. Cette belle langue française, incomparable pour la clarté, l'élévation et la simplicité a déteint sur son esprit.—Que nos aspirants à la littérature vivent comme ce délicat et cet esprit d'élite avec ces maîtres dédaignés depuis la rhétorique, et ils apprendront comme lui à parler bon sens, et bon sens chrétien en apprenant à parler français.

M. Brunetière doit aussi à cette étude constante du grand siècle la pureté et la distinction de son langage. Comme les auteurs du grand siècle M. Brunetière parle le français de tout le monde mais il ne le parle pas comme tout le monde. Sa langue a la souplesse et l'aisance du français moderne, mais elle a quelque chose de la gravité, de la justesse et de la sobriété classique. Il est l'un de ces rares écrivains qu'un français qui sait sa langue et n'a jamais parlé que le français peut lire et entendre sans recourir au dictionnaire. Pour le comprendre et le goûter il n'est nécessaire de savoir ni l'anglais, ni l'allemand, ni

l'argot ni le jargon : il suffit d'avoir du bon sens et de parler français. C'est une originalité qui en vaut une autre.

C'est la deuxième leçon dont profiteront ceux qui parmi nous se piquent de littérature. Cet exemple prouve une fois de plus que la valeur d'un écrivain ne se juge point à l'étendue de son vocabulaire et au nombre de mots qu'il a casés dans sa mémoire, mais à l'usage qu'il sait faire des mots que tout le monde connaît. C'est le secret des maîtres, leur originalité et leur supériorité sur les manœuvres de l'écritoire ; c'est celle de M. Brunetière sur plusieurs de ses contemporains.

La vraie richesse d'une langue n'est pas le nombre des *mots*, mais le nombre des *expressions*. Les mots sont comme le numéraire dont l'abondance et la circulation ne sont pas toujours des signes de richesse.—Les maîtres ont créé peu de mots et un grand nombre d'expressions. Aujourd'hui on a le culte du mot et l'on a perdu le genre de l'expression qui est le génie propre du français.

Ce que nous disons du style et de la langue de M. Brunetière nous le dirions volontiers de sa diction. Elle n'est point parisienne : elle est éminemment française :—ce qui est partout un grand mérite même en France, même pour un académicien.

Nous espérons que le passage de l'illustre critique sera pour nos littérateurs une leçon qui leur profitera une véritable leçon de choses et que la jeunesse de nos universités catholiques comprendra par cet exemple à l'école de quels maîtres elle peut apprendre le secret de bien dire sans cesser de penser juste et chrétiennement.

La grande leçon qui se dégage des deux lectures de M. Brunetière comme de son exemple, c'est que les grands écrivains du dix-septième siècle restent les meilleurs maîtres du beau langage comme ils sont encore les maîtres des vraies et grandes pensées et du bon sens chrétien qu'aucune langue n'a mieux que la leur.

* * *

Mgr. L. N. Bégin.—Sa G. Mgr. l'Archevêque de Cyrène est rentré à Québec, mardi 6 mai après un heureux voyage à Rome au milieu des transports de joie des prêtres et du peuple. Nous nous associons aux témoignages de respect dont le vénéré prelat a été l'objet par-

tout sur son passage, et avec toute l'église du pays à la joie de l'église de Québec, non moins fière de l'éminente distinction de son chef futur que de la pourpre de son vieux et vénéré cardinal.

Nous savons que l'illustre Archevêque a trouvé à Rome auprès du S. Père et des Eminentissimes Cardinaux l'accueil que lui méritaient sa science et ses vertus hautement appréciées du Saint-Siège—non moins que son titre de représentant de la première église de notre pays.

* * *

Son Excellence Mgr. Merry del Val—Délégué Apostolique.

Rien n'est sacré pour un journaliste et pour un politicien—Mgr. le Délégué apostolique en fait l'expérience depuis qu'il a mis le pied en Amérique.

Aucune nouvelle sérieuse et authentique des négociations que le distingué Prélat a pour mission d'engager et de conduire avec les hommes politiques qui ont promis *non officiellement* d'accorder à la diplomatie Pontificale ou de lui obtenir toutes les concessions qu'elle jugerait essentielles pour sauvegarder efficacement les droits des catholiques du Manitoba.

R. P. GONTHIER.

* * *

Le Très Révérend Père Lepidi, Dominicain, ancien Régent d'études (1) au couvent de Sainte Marie sur Minerve (Rome) a été nommé maître du Sacré Palais apostolique. Le Père Buonpensieri lui succède dans la fonction de Régent.

* * *

On lit dans l'Univers du 14 Avril : A Notre-Dame-des-Victoires, dimanche dernier le R. P. Fortuit, dominicain, qui prêche la station de carême avec grand succès, a vivement recommandé la presse catholique. Dans un mouvement de haute éloquence, il a salué l'apostolat du journalisme chrétien devenu aujourd'hui l'auxiliaire de l'apostolat divin.

(1) Le titre de Régent des études, équivaut à celui de Recteur d'une université.

Son superbe discours sur le dévouement à la cause de Dieu à l'heure présente, a été fort goûté de l'immense auditoire qui remplissait l'Eglise.

* *
*

Les élections italiennes qui ont donné une belle majorité au ministère di Rudini, malgré l'abstention en masse des catholiques fidèles aux directions pontificales, sont, en somme, un progrès pour l'idée chrétienne : le parti conservateur dont M. di Rudini est le chef, est de tous, le moins éloigné de l'Eglise. On annonce que l'un de ses ministres M. Gianturco prépare une loi scolaire, destinée à remédier largement aux maux causés par la législation crispinienne qui, jusqu'à présent, pesait sur l'Italie et à rendre, à la religion la part d'influence qui lui revient de droit : le fait est d'autant plus remarquable, qu'il y a quelques années, le même M. Gianturco s'était déclaré, au parlement, formellement hostile à la liberté de l'enseignement.

Si l'on ajoute à ce fait que, dans les élections municipales ou les catholiques ont la permission de voter, leur influence, leur nombre et leurs victoires augmentent tous les jours, il semble que de meilleurs jours s'annoncent pour l'Italie et pour l'Eglise.

* * *

Les élections autrichiennes donnent également la victoire au parti antisémite, qui, pratiquement, représente la réaction catholique et nationale contre le despotisme financier des Juifs, si nombreux et tout-puissants en cette contrée.

* * *

En Belgique, le parti socialiste vient de subir au bénéfice du parti catholique un sérieux échec aux élections municipales dans la ville de Gand qu'il considérait comme sa citadelle : le bon sens traditionnel du peuple belge a fait justice de ces rhéteurs sans principes, et montré qu'il ne se laisse pas prendre aux hâbleries démagogiques.

* *
*

En Orient la guerre imprudemment allumée par la

Grèce contre la Turquie à tourné à l'avantage de cette dernière : c'est l'idée chrétienne qui est vaincue : une belle occasion pour les Turcs de massacrer de nouveau quelque milliers de victimes, comptant que cette fois encore, les Puissances européennes se contenteront de regarder faire et d'envoyer de temps en temps au Sultan quelques *notes diplomatiques*.

Le P. Charmetant, directeur général des écoles d'Orient, a publié une lettre pleine de détails hideux sur la férocité bestiale dont les Turcs ont usé et usent encore à l'heure qu'il est à l'égard des Arméniens sans défense ; il paraît que la politique ne permet pas de leur venir en aide ; la politique des puissances, bien entendu !

* *

On connaît l'issue ridicule de l'affaire Diana Vaughan : —la morale de l'histoire se tire d'elle même : le surnaturel qui ne nous est pas proposé par l'Eglise, doit être invité à *faire ses preuves avant* de prétendre entraîner l'adhésion des hommes de bon sens ; une sage réserve était l'attitude à garder : ni invectives, ni crédulité.

* *

En Angleterre les catholiques continuent à enregistrer de nombreuses et brillantes conversions, la passation définitive de la nouvelle loi scolaire est un triomphe pour eux.

* *

En Allemagne, le centre catholique continue à se montrer carrément hostile à la politique guerrière et provocante de l'empereur Guillaume : grâce à lui, la demande exorbitante de crédits supplémentaires présentée par le cabinet impérial pour l'augmentation de la flotte a été rejetée à une forte majorité.

Le parti catholique a vu dans cette demande une menace et une provocation : il veut la paix, pour la prospérité du pays : il a donc fait œuvre patriotique et humanitaire : soyons largement prêts à *la défensive* et c'est assez.

* *

L'Espagne semble devoir à brève échéance triompher définitivement des insurrections de Cuba et des Philip-

pinés : ces révoltes ont été manifestement formentées et appuyées par la franc-maçonnerie ; comme d'autre part le droit absolu de l'Espagne est incontestable elle mérite les sympathies catholiques ;—aussi Sa Sainteté Léon XIII ne lui a-t-elle pas marchandé l'expression des siennes.

* *
*

Au Tonkin et en Chine les conversions, au témoignage de Mgr Masot, évêque dominicain de Fou-Tchéou se multiplient dans des proportions très consolantes : le Sang des martyrs qui, depuis trois siècles, a ruisselé dans ces contrées est vraiment, selon l'énergique expression de Tertullien, une " semence de chrétiens."

* *
*

L'école pratique d'Etudes bibliques, dirigée pour les Pères Dominicains au Couvent de Saint Etienne à Jérusalem se développer et prend chaque jour de l'extension : parmi les assistants qui suivent les cours, nous remarquons un Canadien, M. Emery Grandbois.

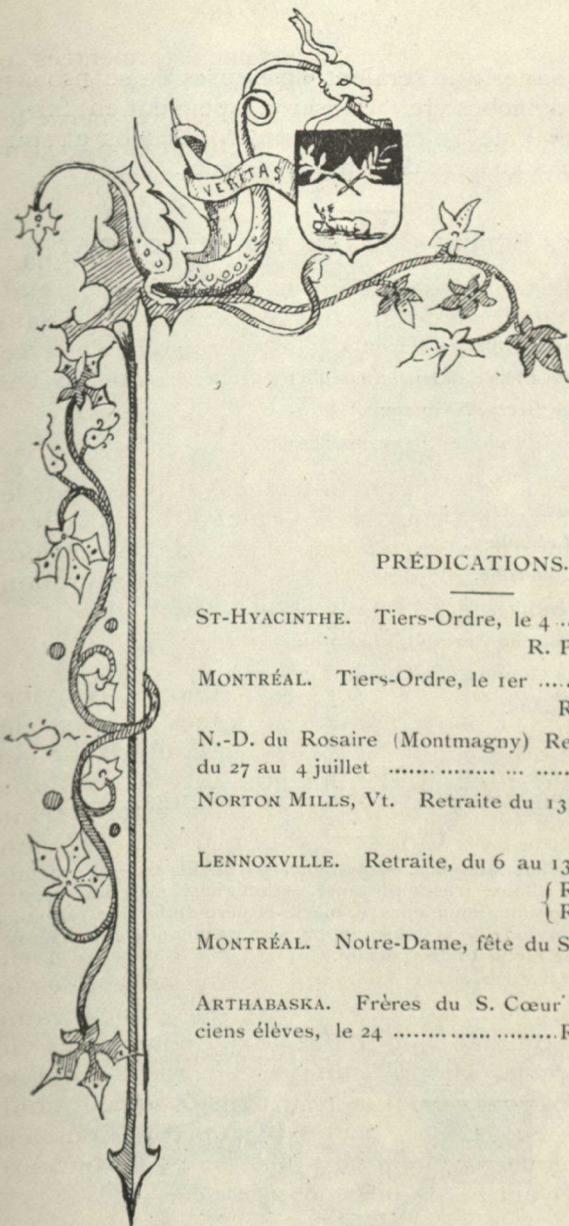
* *
*

L'Equateur, la patrie de Garcia Moreno est retombée depuis un an, sous la tyrannie des francs-maçons : les stations dominicaines de missions établies au prix de tant d'efforts courent risque de succomber, car le gouvernement insurrectionnel qui s'est, par la force établi à Quito s'attache à dépouiller l'Eglise : c'est dire que les missions des sauvages n'ont plus rien à attendre de ce côté.

* *
*

On connaît le terrible incendie du bazar de la charité à Paris, qui vient de porter le deuil parmi les familles les plus distinguées de l'aristocratie française : plusieurs amis fervents de la famille dominicaine sont au nombre des victimes :—l'Ordre de Saint Dominique n'oubliera point ses bienfaiteurs, car par le fait même qu'ils ont bien voulu l'aider de leur secours et de leur sympathie, ils sont véritablement devenus *notre famille* et nos frères, ils ont droit à nos prières et ont part à nos suffrages.

(LAURENTIUS.)



PRÉDICATIONS.

- ST-HYACINTHE. Tiers-Ordre, le 4
R. P. MARICOURT.
- MONTRÉAL. Tiers-Ordre, le 1er
R. P. ROULEAU.
- N.-D. du Rosaire (Montmagny) Retraite paroissiale
du 27 au 4 juillet R. P. BACON.
- NORTON MILLS, Vt. Retraite du 13 au 20.....
R. P. KNAPP.
- LENNOXVILLE. Retraite, du 6 au 13
{ R. P. BEAUDET.
{ R. P. GILL.
- MONTRÉAL. Notre-Dame, fête du S. Cœur, le 25.....
R. P. KNAPP.
- ARTHABASKA. Frères du S. Cœur Réunion des
anciens élèves, le 24 R. P. BEAUDET.

AVIS.

Les personnes qui seraient désireuses de se procurer des numéros détachés du " Rosaire " peuvent en faire la demande au prix de 10 cents le numéro : à nos abonnées nous les offrons au prix de 2 pour 15 cents.

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVIAT

M. Charles Harpin, (St-Ours.)
Mme Clarisse Pelletier, (l'Islet.)
Mme Joseph Belisle, (Deschambault.)
M. Georges Perry, (Winnipeg.)
Mme Eugénie Dussault, (Deschambault.)
Mlle R. Williams.
M. J. B. Sarte, (Roxton-Falls.)
Mlle Zoé Lalumière.
Mme R. Lamarche.
M. Chs Henri.
Mlle Alexandrine Perrault, (Lanoraie.)
M. Thomas Gagnon, (St-Eloi de Témiscouata.)
M. E. Edmunds.
Mme Justine Gagnon.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Plusieurs familles affligées.—Intentions particulières.—12 vocations religieuses.—Une affaire très-importante.—3 religieux malades.—Actions de grâces.—Un homme, jeune encore, marié et père de famille, se voyant dans la dernière période de la consommation, se recommande aux prières de nos abonnés d'une façon toute spéciale.

